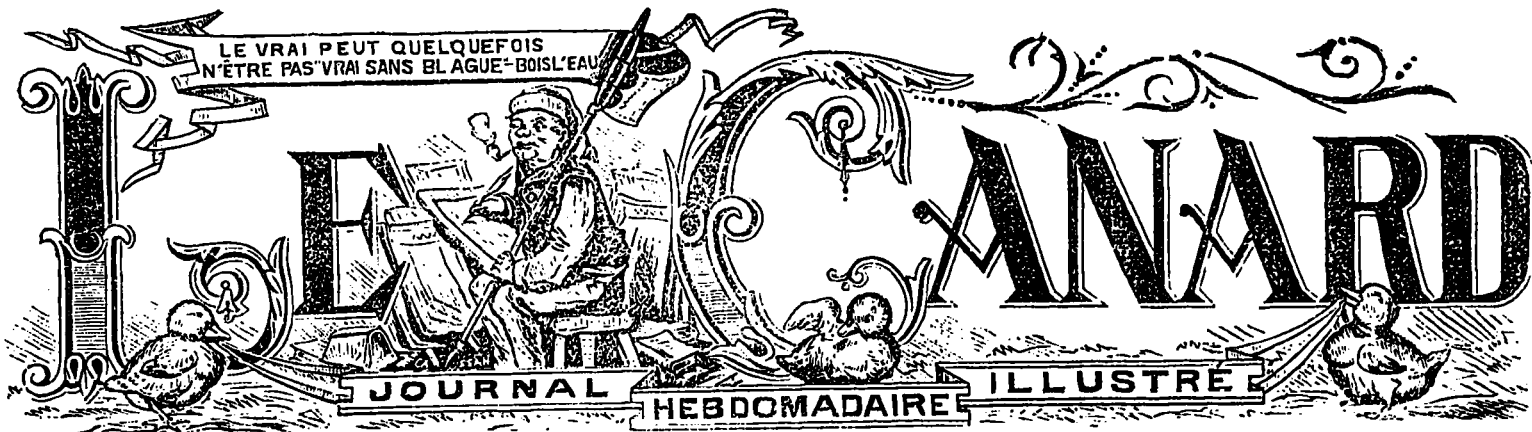


LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS
N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE-BOIS L'EAU



Quatrième année.

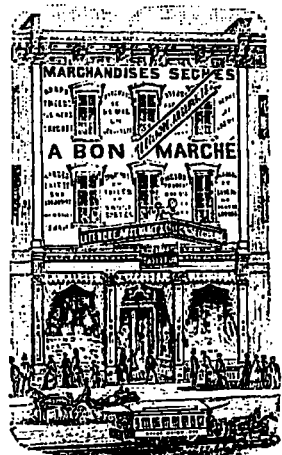
Montréal, 4 Mai 1881.

Numéro 36

Au 'LION D'OR'

Pour 50c vous achetez un beau corset.
Pour 70c vous achetez un corset
qu'on vend 90c ailleurs.

#7-15 DOZ. DE CORSES ET CALÇONS, GRIS, ROSE ET SAUCONN, À 40 CENTS.

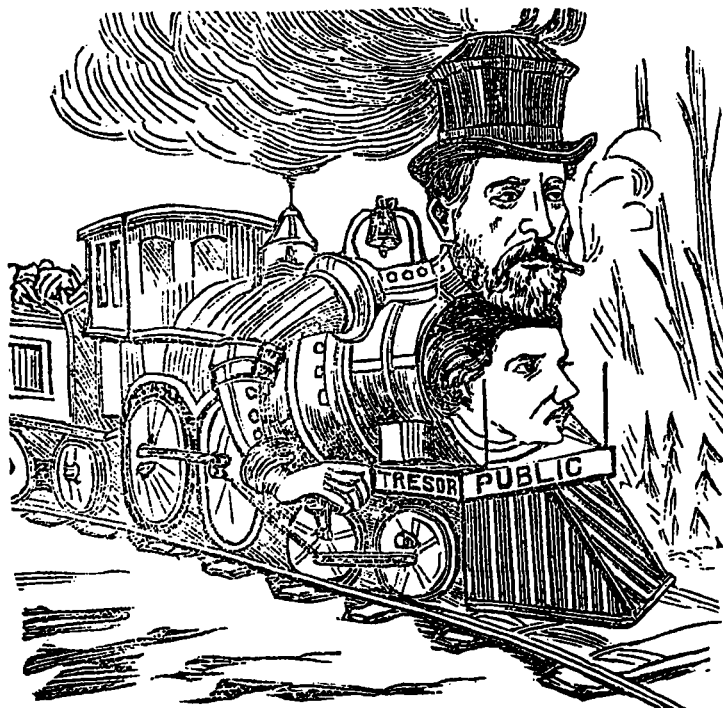


#6- NOS COISEMS 'SPIN HAGEN' À 20 CENTS SE VENDENT PARTOUT À MONTREAL, 50 CENTS.

D'ici à la Fête-Dieu, 300 de cap-
peaux à sacrifice sans précédent.
Chez Letendre, Arsenaux & Cie.,
591 rue Ste. Catherine.

**AVIS AUX CAPITALISTES.
MAISONS A VENDRE**

- No. 23 rue Notre-Dame, mai-
son en pierre de taille, en
face du terminus; valeur :
\$3.75 le pied, pour..... \$2.75
 - Nos. 718 et 716 rue Craig
près le carré Victoria, va-
lant \$10.000 pour..... \$5.000
 - Coin des rues Craig et San-
guinet loué \$564 par an
pour..... \$5.500
 - Coin des rues Ontario et Mi-
gnonne, loyer \$324..... \$5.500
 - Nos 562 et 560 rue Albert,
loué \$480..... \$3.500
 - Nos 567 et 571 rue St Bona-
venture, \$300 pour..... \$3.200
 - No 200 rue Saint Christophe,
pour..... \$1.500
 - No 226 St Christophe, pour... \$1.900
 - No 228 " " " " " " " " \$1.900
 - Nos 177 et 179 St André, pour
" 142 et 144 " " " " " " " " \$2,600
 - " 205 et 211 Plessis pour... \$3,000
 - " 410 et 416 Panet, " " " " " " " " \$3,000
 - Nos 33 et 35 George-Hypoli-
te Village St Jean-Baptiste \$500
 - Rue St. Anable, St. Louis... \$200
 - Rues St Ignace et Carrière... \$600
 - Rue Rose-Délina, Tanneries.. \$600
 - Rue du Grand-Tronc [15 loge-
ments], valeur \$7,000, pour \$2,000
- J. L. BARRÉ,
23, rue Notre-Dame



Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.
RACINE.
J'aime qu'on me gouverne, et non pas qu'on me floue.
BAPTISTE.

Pétrarque et Laure.

Dans une des concessions les plus re-
culées du township de Stukely, à un
endroit désigné sous le nom euphonique
de "Chicot de Marie Latouche," vi-
vait un habitant appelé M. de Noves.
Il était à la tête d'une jolie épouse qui
répondait au doux nom de Laure, ce
qui n'a rien d'étonnant lorsqu'on se
rappelle qu'un grand nombre d'autres
femmes se laissent éblouir par l'éclat
du métal précieux qui porte le même
nom. Lorsque M. de Noves négligeait
de rentrer le bois, les rôles étaient in-
tervertis : c'était alors la femme qui
était à la tête de l'homme, à tel point,
qu'arrivé à l'âge de trente ans elle lui
avait arraché tant de cheveux que son
front et sa nuque avaient fini par se
rejoindre, et vivaient ensemble en bon-
ne intelligence, sous le régime de la
communauté.

La beauté de Laure n'avait pas été
très remarquée par les naturels de l'en-
droit, attendu qu'ils étaient constam-
ment occupés à leur travail aussi agri-
cole que peu rémunérateur. Le printemps
ils tiraient leurs vaches par la queue.

Pendant tout le reste de l'année, c'était
au diable qu'ils rendaient ce service.

Un jour arriva au Chicot un nommé
Péte Rarque, qui avait la manie d'é-
crire des vers, comme Eudore Evantur-
rel. Il venait se fixer dans cet endroit
pour admirer la nature, écouter le
croassement des grenouilles, et chanter
sur sa lyre les beautés du printemps et
celles du Chicot. Il dédaignait les
étoffes canayennes, s'habillait avec du
coton brun acheté au magasin, et sé-
parait ses cheveux sur le milieu de sa
tête. Tout poète qu'il était, il aimait
Laure, et ne commit jamais l'imperti-
nence de la comparer au vil métal de
ce nom. Par contre, il entreprit de lui
casser les oreilles avec son luth. Il
lutta tant et si bien pour conquérir ses
bonnes grâces que, s'il ne parvint pas à
toucher sa corde sensible, du moins il
réussit à briser celles de sa lyre. Il
devint une véritable tire-lyre, où Laure
ne fut jamais déposée. Il faisait des
vers qui sont passés à la *poste irritée*.
Il en prenait d'autres qui lui passaient
dans le gavion avec une prestesse mer-
veilleuse. Les vers qu'il écrivait étaient
très goûtés par le journaliste de l'en-
droit, qui les publiait sans les lui faire

payer au prix de l'annonce. Ceux qu'il
ingurgitait étaient encore plus goûtés
par les indigènes qu'il invitait à se rincer
le dalot. Après avoir grisé ces der-
niers au point de les mettre dans l'im-
possibilité de lui échapper, il leur réci-
tait les vers qu'il n'avait pas bus. Bref,
comme Péte Rarque ne faisait pas partie
du Comité de Vigilance; comme
au contraire il était en faveur de toutes
les licences poétiques et autres, il jouis-
sait d'une grande popularité au Chicot.
Il ne se fâchait jamais, excepté lors-
qu'un abruti osait lui dire que Laure
ne fait pas le bouheur. Alors il entrait
dans une colère bleue, et s'il y eut eu
des élections en ce moment-là, ce ne
sont certainement pas les libéraux qui
auraient eu son vote.

Laure peut se vanter de l'avoir fait
chanter pendant longtemps, mais l'his-
toire ne dit pas qu'elle ait jamais été
traduite, ni en anglais, ni devant les
tribunaux, pour cein. Dans tous les
cas, on prétend que les chants de Pé-
trarque réussissaient bien mieux à lui
attirer Laure qu'il convoitait que les
champs de ses voisins ne réussissaient
à faire pleuvoir le métal du même nom
dans la bourse de ces derniers.

Dans tout l'univers à la ronde, les
femmes sont renommées pour leur dis-
crétion. Ce ne sont pas elles qui vou-
draient jamais médire de leurs voisines.
Le croira qui voudra, mais je me suis
laissé dire qu'au Chicot les femmes se
réunissaient sous le prétexte de piquer
des couvre-pieds, mais en réalité pour
piquer les absentes. En anglais, on
appelle ces réunions des *bis*, mais en
français ça s'appelle *quilting*. Aux
quiltings Chicotois, les langues étaient
bien plus affiées que les aiguilles, et
elles allaient toujours bon train. Ce
fut à l'une de ces réunions que Péte
Rarque constata la présence de Laure.
Sa première idée fut de s'écrier : *Fi-
lons !* mais il se ravisa et joua du luth.
Il lutta pendant longtemps, et récita
force poésies à Madame de Noves, qui
n'y comprenait goutte. Cette dernière
l'invita cependant à assister à un fricot
qu'elle donnait. Il y alla et constata
qu'elle avait beaucoup de bon thé. Ce
fut la première fois que cet affreux ca-
lembour fut perpétré. Pareil crime ne
pouvait rester impuni, et Péte Rarque
est mort... de vieillesse, longtemps après.
M. de Noves, voyant que la musique
du barde rendait sa femme plus traita-
ble, invita Péte Rarque à aller plus
souvent chez lui, et à apporter son
luth. Laure comprenait la poésie juste
assez pour savoir que les poètes sont de
pauvres diables bien inoffensifs, et,
chose assez singulière pour une per-